

Guerre, médecine et humanité : peut-on écrire une histoire de l'humanitaire ?

Bertrand Taithe

University of Manchester

J'ai gardé un titre volontairement provocateur afin de mieux démontrer les complexités de chacun des termes en question ici. D'abord un problème de chronologie : quand commence l'humanitaire. Rappelons-nous qu'il s'agit d'un terme essentiellement négatif au dix-neuvième siècle (peut-être le fait de Balzac). Dans cette courte allocution je souhaiterais arguer du fait que l'humanitaire est essentiellement moderne dans ses formes et ses objets et que cette modernité remonte à 1860 environ. Le fait même de poser la question du flou des origines fait partie intégrale de mon argument.

Secondement la guerre. Que définit-on comme étant un état de guerre dans la période moderne qui est celle qui nous intéresse ici ? La question mérite d'être posée. Qu'est ce que la conquête coloniale, souvent mal établie dans les reliefs, dans les déserts, dans les maquis sinon un état de guerre larvée, latente, ou même franchement ouverte. Bien sur ce sont les conflits classiques qui dominent en Europe durant cette période, mais puisque l'humanitaire se penche aussi et même d'avantage sur le reste du monde il faut élargir nos perspectives un temps soit peu.

Finalement l'humanitaire. Et là se pose une série de questions importantes. Premièrement qu'est ce que l'humanitaire ? Si c'est une idéologie qu'est ce qui la constitue, quelles en sont les formes qui l'articulent, quelles en sont les valeurs ? et finalement peut-on en écrire une histoire ?

D'abord l'idée humanitaire pré-moderne. L'essentiel de la littérature se concentre sur la lutte contre l'esclavage lancée à la fin du dix-huitième siècle dans une perspective humaniste d'égalité souvent toute relative des races humaines. Pour simplifier le débat cette emphase particulière sur cet humanitaire porte à en limiter les applications et l'essentiel de l'historiographie aujourd'hui minimise son impact réel arguant plutôt d'analyse économiques sur le déclin des sociétés esclavagistes ou même sur des analyses de la gouvernementalité libérale (suivant l'œuvre de Foucault). De fait la lutte contre l'esclavage classique touche à sa fin vers 1860 puisque ne subsiste que des formes indirectes dans les grands empires et que les campagnes anti-esclavagistes de la fin du siècle s'inscriront dans une logique d'expansion coloniale.

D'où l'humanitaire moderne. Premièrement c'est l'idée de codifier de façon plus rigide les règlements informels de la guerre, on passe du droit des gens à la convention de Genève, au convention sur des armements (telle celle de Saint-Pétersbourg de 1868 sur les balles explosives, l'établissement des sociétés nationales et parfois concurrentes d'aide au blessés etc. Dès 1870, j'en ai suffisamment parlé ailleurs, ces organisations définirent leur rôle comme étant subordonné à celui des armées, selon Carl Luder 'la servante et jamais la maitresse', alors que les pacifistes, comme les Quakers anglais dénoncent déjà une forme de mobilisation guerrière perverse. De ces organisations on peut écrire l'histoire, elle est progressiste et positiviste par nature avec un fond hagiographique envers le père fondateur. Cependant plusieurs contradictions battent en brèche cette historiographie. Premièrement cette histoire ne concernerait que la plus étroite minorité des conflits du dix-neuvième et vingtième siècle. Point de croix rouge chez les Zoulous ou sur la frontière du Nord Est en Inde, aucune dans la guerre de 1871 en Algérie, pas plus en Chine ou chez les Maoris. Si l'on considère l'immense nombre de guerre distantes par rapport au guerre de proximité et que nous tendons à nommer guerres mondiales, on se rend vite compte que les

grands empire entre 1860 et 1962 ou même plus tard pour les Portugais ont combattus plus de guerres lointaines que proches.

Là bas pas de convention de Genève, pas d'armes interdites, peu de soucis du corps de l'ennemi. Et pourtant c'est dans ce cadre là que l'humanitaire moderne se déploie et c'est sur ce domaine riche en guerre et en crise humanitaire, hélas, que je souhaite me pencher plus avant.

Humanitaire sans cesse réinventé

Nous pouvons formuler quelques grands axes de réflexion :

- L'humanitaire apparaît comme ayant des fonctions idéologiques fondées sur des définitions du statut de victime et sur des formes de représentation liant ce statut à la passivité de la souffrance tout en dépendant de structures narratives venues de l'extérieur. C'est le regard humanitaire qui définit la nature de la crise.
- Secondement l'humanitaire en tant que discours se place dans une conception hégémonique de la culture et des systèmes de valeurs humaines en se représentant comme un attribut de la modernité.¹
- Troisièmement il fonctionne dans la 'public sphere' de société consommant la communication. Alors que l'humanitaire repose largement sur des valeurs dite noble de solidarité, de charité et même d'amour du lointain, souvent inspirées soit du christianisme soit de formes moins définies du sentiment religieux ; sa raison d'être n'en est pas moins de développer un discours de l'action, de l'échange et des transactions symboliques et matérielles.²
- De ce fait bien des aspects dérangent de l'imagerie humanitaire ne sont pas le résultat d'une utilisation facile d'un langage des émotions mais la réflexion du renouveau par un culte de l'action des valeurs religieuses. Bien souvent la phraséologie de la rédemption met une emphase particulière sur la position inexpugnable de la victime dont les souffrances sont aussi une absolue. Si dans les années 1980 des militants se sont inquiétés de ce que 'les humanitaires se retrouvent dans une camisole de force avec rien d'autre que la misère humaine pour justifier leur requête', peu se sont penchés sur les racines historiques de cette 'camisole de force' ou ne sont rendus compte que cette camisole n'était en fait la colonne vertébrale de leur mouvement.³ De ce fait l'histoire de l'humanitaire est aussi une histoire des médias avec lesquels il se confond parfois. Ces médias contribuent à renforcer l'altérité des victimes.⁴
- Dans leur champ d'action les organisations humanitaires agissent de façon normative et dans la mesure du possible définissent elles-mêmes les modalités de leur intervention, la nature de la crise à laquelle elles répondent, la durée et souvent le cadre légal de leurs actes.⁵
- Cette approche normative se transforme souvent en un projet plus global qui comprend des données écologiques, démographiques, économiques et des idéaux de société et de valeurs spirituelles ancrés dans la modernité.⁶

¹ La nature hégémonique du discours humanitaire a été noté en premier par David Brion Davis in *The Problem of Slavery in the Age of Revolution, 1770-1823*, Ithaca, N.Y. (1975) et contesté [ar Haskell. Une critique interne est courante par exemple François Jean (ed.) *Life, Death and Aid: the Médecins sans frontières report on World Crisis Intervention*, London, Routledge (1993); Julia Groeneweld, *World in Crisis: Politics of Survival at the end of the Twentieth Century*, Routledge (1997).

² Thomas L. Haskell, 'Capitalism and the Origins of the Humanitarian Sensibility,' Part 1 & Part 2, *The American Historical Review*, 90 (Apr., 1985) 2: 339-361; *The American Historical Review*, 90 (Jun., 1985) 3: 547-566; David Brion Davis, John Ashworth, and Thomas L. Haskell in the forum of *The American Historical Review*, 92 (Oct., 1987) 4: 813-828.

³ Barbara Harrell-Bond 'Humanitarianism in a Straitjacket', *African Affairs*, 84 (Jan., 1985) 334: 3-13, p. 4.

⁴ Xavier Emmanuelli, *Les prédateurs de l'Action Humanitaire*, Albin Michel (1991), pp. 207-14.

⁵ Le concept de normativité est lié à l'oeuvre de Georges Canguilhem. See F. Delaporte, ed., *G. Canguilhem: A vital Rationalist*, New York, Zone Books, (1994), *Le Normal et le Pathologique*, Vrin, 1960.

⁶ Voir la corrélation entre la naissance de l'humanitaire et le développement du concept de social: David Eltis, 'Europeans and the Rise and Fall of African Slavery in the Americas: An Interpretation', *The American Historical Review*, 98 (Dec., 1993) 5:

- Finalement du fait de cette critique de société inhérente dans l'aide humanitaire les réponses que cette aide offre à des crises souvent brèves sont souvent dans le long terme et implique des modifications radicales des formes 'traditionnelles' des sociétés secourues,⁷ et l'établissement de normes 'plus distributives' et conscientes du social liées au modèle occidental.

Ces grands traits de l'analyse suggère une histoire qui commence vers la fin du dix-neuvième siècle et une certaine stabilité du phénomène et cela malgré sa réinvention à diverses reprises. Malgré une histoire mouvementée et longue les phases d'introspection sont peu marquées par une conscience historique. La période de la fin des années 60 et de la guerre du Biafra fut celle de la nouvelle critique de la croix rouge (une critique en soit peu originale puisque cette même organisation fut critiqués dans les années 1870, 1920, 1940.⁸ Le renouveau intellectuel des années 1970 et 1980 autour des boat people et de l'Afghanistan et l'Éthiopie se porta sur des questions de droit international et individuel et dans une dénonciation des amalgames entre média et humanitaire. C'est là un phénomène peu récent. Enfin dans les années 1990 quand le devoir d'ingérence prôné entre autre par *Médecins sans frontières* et Bernard Kouchner,⁹ devint un drapeau pour les partisans d'un nouvel impérialisme et de la guerre humanitaire, l'angoisse des humanitaires demeurait politique plutôt qu'historique.¹⁰ Il est peut-être de ce fait encore trop tôt pour juger historiquement des conséquences de la résolution 45/131 de l'ONU, qui semblait marquer l'émergence réelle du droit humanitaire dans l'ordre mondial.¹¹

Puisque l'humanitaire se fonde principalement dans l'urgence, c'est à dire dans une relation au temps qui exclue spécifiquement la distance et les réponses réfléchies, dans le droit d'ingérence, droit inquiétant et qui porte des relents de colonialisme dans la mesure ou c'est ce même droit d'ingérence qui motiva les combats incessants contre des potentats esclavagistes comme Tippu-Tip sur les grands lacs ou encore Samori.¹² Je cite ici Kouchner : 'nous savons l'effet repoussant que ce mot provoque dans le Tiers Monde et nous comprenons ce réflexe. L'assistance humanitaire en ce qu'elle se porte au chevet d'une souffrance ne se contient pas entre des frontières.'¹³ L'impérialisme non plus et c'est en cela un problème.

Je dis cela en temps qu'historien et face a un mouvement toujours réinventé, fondé dans l'immédiat et dans la réponse dans l'instant. Par exemple je peux trouver une nette filiation entre l'action d'un Lavignerie en Algérie en 1866-8 qui, peut-être le premier, mène une vraie campagne humanitaire, entachée de prosélytisme il est vrai, contre une famine qui tua peut-être 25% de la population algérienne, une famine que le démographe algérien Djilali Sari lie directement aux dévastations des colonnes agissantes dans le Sud Algérien peu avant.¹⁴ Avec l'action de Mgr Aougouard et des pères blancs sur les grands lacs, en proie aux guerres locales et dont l'action hu-

1399-1423, p. 1419-23. Mary Poovey, *Making a Social Body: British Cultural Formation, 1830-1864*, University of Chicago Press, (1995). Jusque dans les années 1980 des militants humanitaire dénonçaient l'apathie des réfugiés et demandait à des réfugiés Ougandais de 'redéfinir leur responsabilité sociale' voir B.E. Harrell-Bond, *Imposing Aid: Emergency Assistance to Refugees*, Oxford University Press (1986), p. 284.

⁷ Y compris des traitements longs dans le temps. Marie Rose Moro, Serge Lebovici (eds), *Psychiatrie humanitaire en ex-yougoslavie et en Arménie*, Presses Universitaires de France (1995), pp. 17-26.

⁸ C'est une littérature tournée vers les praticiens John Osgood Field, *The Challenge of Famine: Recent Experience, Lessons Learned*, West Hartford, Kumarian Press, (1993).

⁹ *Ingérences* revue bi-annuelle de *Médecins du Monde*. Bernard Kouchner, *Le Malheur des autres*, Odile Jacob (1991), p. 73.

¹⁰ Sur la réflexion sur l'humanitaire et la politique internationale voir Alexander de Waal & Rakiya Omaar 'Can Military Intervention be "Humanitarian"?' *Middle East Report*, 187/188, (Mar. - Jun., 1994): 2-8.

¹¹ Mario Bettati, *Le Droit Humanitaire*, Seuil, (2000).

¹² François Renault, *Liberation d'esclaves et nouvelles servitudes*, Nouvelles éditions africaines, 1976 & F. Renault & Serge Daget, *Les traites négrières en Afrique*, Karthala, 1985 ; F. Renault, *Tippu-Tip : un potentat arabe en Afrique*, L'Harmattan, 1987.

¹³ KOUCHNER, *Le Malheur des autres*, p. 11.

¹⁴ Djilali Sari, *Le désastre démographique*, Société Nouvelle d'Édition et de Diffusion, Algiers, 1982, p. 130 ; André Nouchi, *Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises de la conquête jusqu'en 1919*, Presses Universitaires de France (1961), pp. 337-78.

manitaire est considérable même si elle entraîne des actes de conquête. De là au Dr Aujoulat et Ad Lucem dont les campagnes médicales au Cameroun empruntaient tant de leur méthodes à la formation en colonnes de l'armée coloniale. De Aujoulat à Kouchner, Emmanuelli et Brauman il n'y a qu'un pas puisque c'est bien dans la guerre néo-coloniale du Biafra que le renouveau de la médecine humanitaire française s'est amorcé.

A chaque urgence son histoire, son organisation, ses valeurs. Dans le cadre français il semble clair que les deux mamelles nourricières sont la religion Catholique et ses œuvres missionnaires et humanitaires de la période 1860-1962 et les valeurs de la Révolution Française mêlées d'impérialisme que l'on retrouve dans les médecins coloniaux, les instituts pasteurs d'outre mer et dans les coopérations. Dans tous ces domaines la relation avec la guerre n'est jamais simple. Premièrement la guerre est souvent une opportunité, une ouverture une brèche dans un édifice social fermé. Elle invoque l'intervention mais elle la permet aussi et cette dernière semble souvent la nourrir en retour. Il est très clair que cette relation complexe à la guerre des autres devint centrale dans la réflexion humanitaire récente. Il me semble que les moments fondateurs en sont la guerre en Éthiopie lorsque MSF en fut expulsé pour n'avoir pas voulu jouer le jeu,¹⁵ et la guerre plus récente en Somalie.¹⁶ Par deux fois des guerres larvées, des guerres civiles dont les représentations demeurent confuses. La guerre d'Afghanistan par exemple ne sera-t-elle jamais finie ? Puisque la relation à la guerre est confuse, l'idée de guerre humanitaire, émergeant dans les discours colonialistes, l'est plus encore puisqu'il s'agit d'agir violemment par soucis de compassion, voire même préventif.

Il y a donc des histoires de l'humanitaire et de la guerre, à chaque fois dans une perspective de symbiose, de conflit, de dépendance mutuelle. La guerre n'est jamais loin dans le spectacle d'une situation humanitaire. Cependant l'humanitaire n'a pas une trajectoire continue. Son histoire est ponctuée de réinventions et de redéfinition. Elle ne peut s'écrire que dans le présent et le futur. En écrire l'histoire c'est en questionner les valeurs implicitement tout en se tenant au bord d'un abîme éthique, n'est ce pas dénoncer qu'exposer des faiblesses, des compromissions et des débats ?

Et cependant ne faut-il pas se méfier des discours hégémoniques qui, tels la lutte des classes autrefois peuvent se justifier d'une logique purement interne (il y a donc bien de la bonne et de la mauvaise aide humanitaire, mais cela selon les valeurs humanitaires ou suivant une estimation, passif-actif). Si je pense qu'une histoire de l'humanitaire est bien possible c'est en me rendant bien compte de la nature du déficit. Il s'agit bien d'un amoncellement d'actes et de volontés, de sentiments et de dons, dans toute la complexité anthropologique que cela implique. L'humanitaire est fragmentaire et touche à la relation étroite entre le praticien (d'une médecine particulière urgentiste), le volontaire (dans tous les sens du mot), les états puisque l'humanitaire n'en est jamais libre, et il se joue sur deux terrains distants. Dans un 'théâtre des opérations' touchant parfois à la comédie macabre ou au grand guignol et dans une sphère publique métropolitaine constamment sollicitée et saturée d'images dénuées de contexte et de recul historique.

Vaste programme.

¹⁵ BRAUMAN, Humanitaire le dilemme, p. 31.

¹⁶ For a potent critique, see DE WAAL, A., Famine Crimes: Politics and the Disaster Relief Industry in Africa (Indiana University Press, 1997).